

LE GRAND TÉMOIN

Arnaud Viard

Il est acteur et réalisateur. Après la love story *Clara et moi*, (avec Julie Gayet et Julien Boisselier, musique de Benjamin Biolay), et plus récemment l'adaptation réussie du best-seller d'Anna Gavalda *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Arnaud Viard nous parle de ses souvenirs de l'Avenue Montaigne, de son nouveau film et revient sur l'année particulière qui vient de s'écouler.

He's an actor and director. After the love story "*Clara et moi*", (with Julie Gayet and Julien Boisselier, music by Benjamin Biolay), and more recently, the successful adaptation of Anna Gavalda's bestseller, "*Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*", Arnaud Viard talks about his memories of Avenue Montaigne, about his new film and looks back on the very particular year that has just elapsed.

Que représente pour vous l'Avenue Montaigne ?

L'Avenue Montaigne, pour moi, c'est d'abord Les Vendanges. J'avais vingt-deux ans à la fin des années 80, j'arrivais de ma province (Dijon), *certain de conquérir Paris* comme dit la chanson d'Aznavour. A l'époque, je faisais une école de commerce et la sœur d'une amie était attachée de presse chez Revillon. Me voilà donc invité à ce cocktail magnifique de la rentrée de septembre où toutes les maisons de couture ouvrent leurs portes à quelques centaines de privilégiés munis, non pas d'un pass sanitaire, mais d'une invitation VIP. Le petit provincial que j'étais, faisait partie de ces privilégiés et me donnait le sentiment d'être au bon endroit et d'exister, tout simplement... Il y avait des jeunes filles, des femmes mûres que je rêvais de séduire tel un héros de Stendhal, des hommes chics, des stars et du champagne. A l'époque, je rougissais lorsqu'une fille m'adressait la parole, j'avais une carte orange et je louais un studio à Montparnasse, mais tout cela n'avait plus aucune importance lorsque je recevais mon carton d'invitation pour les Vendanges.

Avenue Montaigne

What does the Avenue Montaigne represent for you ?

For me, the Avenue Montaigne is, above all *Les Vendanges*, its Harvest Festival. I was twenty-two years old at the end of the 1980's when I arrived from my province (Dijon), *certain to conquer Paris*, in the words of Aznavour's song. At the time I was attending a business school and a friend's sister was the press agent for Revillon. I was thus invited to a magnificent cocktail in early September where all of the couture houses opened their doors for a few hundred privileged guests, equipped not with a "pass sanitaire" but with an invitation VIP. For me, a little town guy, being part of the privileged few gave me the feeling of being in the right place and of existing, quite simply. There were young girls, and more mature women whom I dreamed of seducing like a hero out of a Stendhal novel, and there were chic men, stars and Champagne. At the time, I blushed when a girl spoke to me, I had a metro card, and I rented a studio in Montparnasse, but none of this mattered anymore once I received my invitation for the *Vendanges*.

En tant qu'acteur, avez-vous été habillé par l'une de ces maisons de couture ?

Oui. En 2015, j'ai eu la chance d'être choisi par Eleanor Coppola pour être le héros de son premier film *Paris Can Wait*. Elle cherchait un acteur qui pouvait incarner, comme elle disait, the perfect Frenchman, et j'ai été celui-là. Pour les essayages costumes, j'ai donc eu rendez-vous à la boutique Loro Piana. Je dois avouer que je ne connaissais pas cette marque, et que j'ai été reçu comme une star par les gens de la boutique et par la costumière du film, Milena Canonero, dont j'ai appris plus tard, qu'elle avait obtenu 4 oscars pour les meilleurs costumes de *Barry Lindon*, *Les Chariots de feu*, *Marie-Antoinette* et *The Grand Budapest Hotel*. En sortant, j'ai flâné sur l'Avenue Montaigne en mesurant la chance que j'avais de devenir le héros de ce film, et de rentrer quelque part dans une famille aussi talentueuse que la famille Coppola. C'est grâce à ce film d'ailleurs que Darren Star m'a proposé d'être le patron de l'agence de publicité dans la série *Emily in Paris*.

En tant qu'artiste, qu'avez-vous fait pendant ces confinements réussis ?

Alors, le tout premier confinement a été une période assez belle pour moi car très créative. Je suis resté à Paris, j'ai d'abord écrit une adaptation pour le théâtre d'un livre de Paul Auster, qui est sans doute mon écrivain préféré. Et puis, j'ai senti qu'il fallait profiter de cette situation pour filmer mon quartier de Saint-Germain des Prés tel qu'on ne le verrait plus. Je me souviens que l'on pouvait rester 5 minutes allongé au milieu du boulevard St Germain sans qu'aucune voiture ne passe. Alors j'ai tourné dans le quartier avec une toute petite équipe un film de fiction dans lequel j'interprète un père, séparé de sa femme (Romane Bohringer), qui s'occupe de ses enfants de 6 ans et 3 ans et qui va profiter de ces 55 jours pour faire le point sur sa vie, ce qui le conduit aux souvenirs mais aussi à l'avenir puisqu'entre sa pharmacienne (Marianne Denicourt) et lui, et malgré la vitre en plexiglas qui les sépare, une attirance va naître. Le film a quelque chose d'assez miraculeux, sans doute dû à la période, à la grâce des enfants et au choix du noir et blanc. C'est sans doute mon film le plus abouti et il s'appelle *Je n'avais pas vu les choses comme ça*.

Quand pourra-t-on le voir ?

Bientôt, j'espère. Nous cherchons un distributeur mais comme vous le savez, le cinéma n'est pas au mieux de sa forme.

Qui est au mieux de sa forme en 2021 ?

Oui, effectivement, pas grand-monde sans doute. Je crois que l'on comprend aujourd'hui, que le virus ne va pas s'arrêter d'un coup, comme on le croyait, mais plutôt qu'il faudra vivre avec à moyen et long terme, et qu'il faudra mieux s'adapter. J'ai même le sentiment que l'on va commencer à regarder ce premier confinement du printemps 2020 avec un peu de nostalgie.

As an actor, have you ever been dressed by one of the fashion houses ?

Yes. In 2015, I had the good fortune to be chosen by Eleanor Coppola to star in her first film, *"Paris Can Wait"*. She was looking for an actor who could embody "the perfect Frenchman", as she said, and I was the one. For the costume fittings, I had an appointment at the Loro Piana boutique, a trademark which, I must admit, I did not know. I was greeted like a star by the people in the boutique and by the film's costume designer, Milena Canonero, whom, I later learned, had won four Oscars for "Best Costumes" for the films *"Barry Lindon"*, *« Chariots of Fire »*, *"Marie-Antoinette"*, and *"The Grand Budapest Hotel"*. Leaving the boutique, I strolled along the Avenue Montaigne realizing how lucky I was to be the hero of this film, and to join, in a way, a family as talented as the Coppola family. It was thanks to this film, in fact, that Darren Star asked me to play the role of the boss of the advertising agency in the series *"Emily in Paris."*

As an artist, what did you do during the successive confinements ?

In fact, the very first confinement was a wonderful period for me since it was very creative. I remained in Paris, first I wrote an adaptation for the theater of a book by Paul Auster, who is without a doubt my favorite writer. Then, I felt that I should take the opportunity to film my Saint-Germain des Prés neighborhood as we would probably never see it again. I remember that one could lay down in the middle of the Boulevard Saint-Germain for five minutes without being disturbed by a single car. So, with a very small team, working in my neighborhood, I shot a fiction film in which I play the role of a father, separated from his wife (Romane Bohringer). While taking care of his children, a 6 and a 3-year-old, the father takes advantage of these 55 days to re-examine his life, which mingles memories and the future since between the pharmacist (Marianne Denicourt) and himself, and despite the plexiglass separating them, an attraction develops. There is something quite miraculous about this film, probably due to the period, the charm of the children, and the choice of filming in black and white. It is, without doubt, my most accomplished film and it's called *"Je n'avais pas vu les choses comme ça"*. (I hadn't imagined things this way.)

When will we be able to see it ?

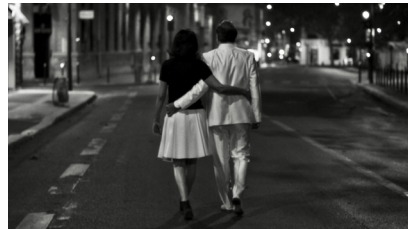
Soon, I hope. We're looking for a distributor, but as you know, the film business isn't currently at the height of its form.

Who is at the height of his or her form in 2021 ?

Yes, certainly, not a lot of people. I think that we've understood today that the virus isn't going to stop suddenly, as we thought, but that we're going to have to live with it for the medium or long-term, and that we're going to have to adapt. I even have the feeling that we're going to start to look back at this first confinement of the spring of 2020 with a touch of nostalgia.

Enfin, que vous évoque l'Avenue Montaigne ?

Une certaine idée du luxe, de l'ambition, de la réussite, de Paris, le parfum du succès qui est souvent éphémère. Et puis, une certaine idée de la chance aussi. Certains en ont moins. Il y a beaucoup de petites gens qui travaillent Avenue Montaigne : des voituriers, des femmes de ménages, des livreurs. J'ai une tendresse particulière pour eux. Comme cet éboueur que j'ai croisé un matin, vers 6 heures... Il porte un gilet jaune fluorescent mais à cette heure-là, l'Avenue Montaigne lui appartient.



Finally, what does the Avenue Montaigne evoke for you ?

A certain idea of luxury, of ambition, of success, of Paris, and the fragrance of success which is often fleeting. And also, a certain idea of luck. Some have less. There are a lot of modest people who work on the Avenue Montaigne : car parkers, chambermaids, delivery men. I have a special sort of affection for them. Like the street cleaner I ran into one morning at about 6 am : He wore a fluorescent yellow jacket, but at this time in the morning, the Avenue Montaigne belonged to him alone.

Images du film
Je n'avais pas vu les choses comme ça
© Sophie Davin

